

Fuocoammare – Par-delà Lampedusa

Critique lors de la sortie en salle le 28/09/2016

Au Cinéma UNION ARS le jeudi 23 mars 2017 à 20h45

<http://union.ars.free.fr> (Soirée Cycle Italien en VOST avec DANTE ALIGHIERI)

Le Docteur Raphaël PITTI proposera un échange avec la salle à l'issue de la projection .

Sauf imprévu en cas d'évènement où il devrait intervenir , en humanitaire.\$

Film parrainé par AMNESTY International et soutenu par le CCFD-Terre Solidaire.

Par Frédéric Strauss

Il y a plus de six mois que ce documentaire fait sensation, depuis son Ours d'or au festival de Berlin. En Italie, le chef du gouvernement, Matteo Renzi, en a fait faire des copies DVD pour ses vingt-sept homologues européens. Même le pape a demandé à voir *Fuocoammare* et à rencontrer Gianfranco Rosi. Un homme de cinéma étonnant qui rejette le principe habituel de l'interview et tout ce qui peut ressembler à du reportage. Au lieu de s'effacer devant la réalité, il impose son style. Pour regarder l'île de Lampedusa, où l'arrivée de migrants génère des situations d'urgence sans fin, il a choisi la patience. Au fil de plans lents, méditatifs, il construit une vision différente, décisive : à un sujet souvent couvert par les télévisions, il réussit à donner une dimension inédite.

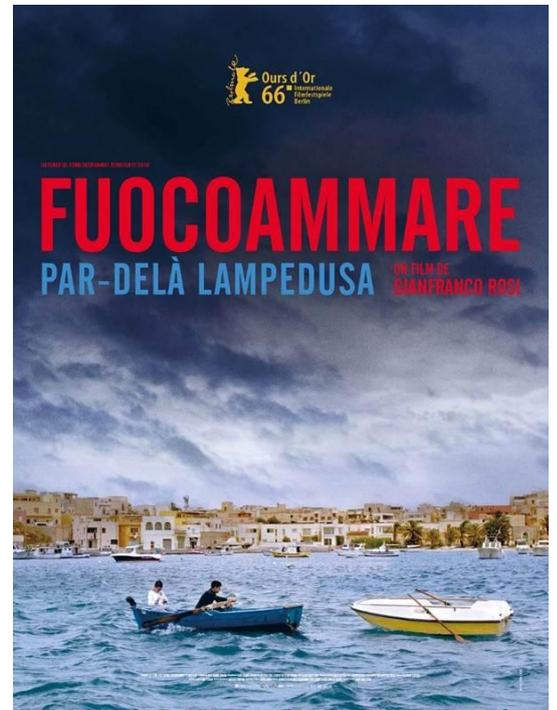
A partir de quelques portraits seulement — un médecin, un animateur d'une radio locale et la famille d'un garçon de 12 ans nommé Samuele —, une sorte de récit s'élabore. Quand les chansons s'arrêtent, la radio parle de naufragés, de réfugiés qui ont péri au large. Le médecin les a vus de près, ces morts. Et la grand-mère de Samuele lui raconte comment les hommes, pendant la guerre, avaient peur de s'embarquer la nuit sur une mer rendue rouge par les bombardements. La chanson *Fuocoammare*, « la mer en feu », date de cette époque. Et au moment où la grand-mère parle à Samuele, le tonnerre surgit à Lampedusa... Gianfranco Rosi établit des résonances subtiles, jamais soulignées. Autour de la mer, des échos très forts se répercutent. La réalité gronde. Et quand le cinéaste part lui-même au large avec les équipes de secours, il filme la mort d'aussi près que le médecin l'a vue. Une expérience terrible dont celui-ci dit : « *Ça laisse comme un trou, un vide à l'intérieur.* » Ce vide, on le ressent tout au long de *Fuocoammare*. Car c'est aussi le silence qui trouve un écho à travers ces images que n'accompagne aucun commentaire. Au milieu d'une mer immense, ce film éclaire, comme une fusée de détresse, un désert de réactions. — Frédéric Strauss

Par Frédéric Strauss

Un documentaire poignant sur le personnel médical et militaire encadrant les réfugiés de Lampedusa.

Récompensé à Venise en 2013 par le Lion d'or pour *Sacro GRA*, Gianfranco Rosi recevait en février dernier l'Ours d'or à Berlin pour *Fuocoammare*, devenant ainsi le documentariste le plus primé de l'histoire des grands festivals de cinéma.

Fuocoammare (“mer en feu”) mène deux récits parallèles : d'abord le travail des personnels militaires et médicaux italiens de Lampedusa qui “réceptionnent”, de jour comme de nuit, les coquilles de noix chargées de réfugiés venues d'Afrique, déjà à moitié submergées par les eaux, que les passeurs balancent au milieu de la Méditerranée comme si la *mare nostrum* était une petite mare. Ensuite, la vie d'un petit garçon de l'île, Samuele, qui aime chasser les oiseaux avec son ami et son lance-pierre. Un jour, on découvre qu'il a un œil faible qu'il va falloir réveiller de sa léthargie.



L'originalité du film de Rosi repose sur l'apposition de ces deux univers, dont on constatera qu'ils ne se mélangent jamais – c'est semble-t-il conforme à la réalité, les esquifs des réfugiés étant désormais interceptés en mer, non seulement pour en sauver les occupants, mais aussi pour que le port ne devienne pas un centre d'attention. Lampedusa, l'île qui symbolise aujourd'hui le drame des migrants, est un lieu où les vivants et les survivants ne se croisent pas, où seule une moitié de sa réalité est visible (idée métaphorisée par l'œil faible de Samuele).

Fuocoammare montre comme jamais comment sont organisés les secours, les diverses étapes des interventions des sauveteurs, très organisées, obéissant toujours aux mêmes ordres, presque au même rituel : les malades d'abord, ensuite les vivants, enfin les morts. Comme jamais parce que Rosi ne filme rien caméra à l'épaule. Sa caméra est posée, les plans sont cadrés. Notre œil, habitué aux images de la télévision, voit alors les choses autrement. Sans dramatisation, sans musique tire-larmes, sans pathos, le cinéaste italien filme simplement des morts, sans aucun voyeurisme, avec un respect admirable.

Et puis il y a ce moment absolument poignant, filmé lui aussi sans effet, où le médecin-chef de Lampedusa confie, tout aussi simplement que la mise en scène du film, avec une grande dignité, sa lassitude, son épuisement, son chagrin sans fin, et l'incapacité qu'il a à se forger une armure et à dormir sans que les images des morts ne viennent le hanter. A la fin du film, comme dans *Voyage au bout de l'enfer*, Samuele baisse son lance-pierre et laisse l'oiseau qu'il visait s'envoler, libre, vivant.

Fuocoammare – Par-delà Lampedusa documentaire de Gianfranco (It., Fr., 2016, 1 h 49)

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=244222.html

Le Monde

L'île italienne de Lampedusa, située à 110 kilomètres de la côte tunisienne, est depuis près de vingt ans le théâtre tragique de la crise migratoire, où plusieurs dizaines de milliers de personnes ont échoué dans l'espoir de rejoindre l'Europe, parfois au prix de leur vie. Cette situation tristement stratégique a fait de ce lieu de 6 000 habitants un symbole et l'un des endroits les plus médiatisés de la planète : les télévisions du monde entier y envoient leurs caméras à chaque fois que la Méditerranée déverse dans ses environs son lot de cadavres ou de rafiots croulant sous les silhouettes hagardes.

A quoi bon rapporter des images de Lampedusa, si c'est pour montrer le même drame de la même façon ? C'est la question que pose le nouveau documentaire de Gianfranco Rosi (*Sacro GRA*, 2013), *Fuocoammare*, Ours d'or de la Berlinale 2016. La réponse est simple : le documentaire tel que le pratique Rosi oppose à la précipitation médiatique une temporalité plus étendue, moins dépendante de l'actualité, plus sinieuse et plus oblique. A ce titre, *Fuocoammare* se révèle être moins un film sur Lampedusa comme symptôme que comme localité, avec la pluralité de situations hétérogènes que celle-ci recouvre. Il rend ainsi compte d'une réalité complexe : Lampedusa est et n'est pas un lieu comme les autres.

Rosi oppose à la précipitation médiatique une temporalité plus étendue, moins dépendante de l'actualité

Le film surprend dès le départ par sa façon de suivre plusieurs lièvres à la fois. Il accompagne les pérégrinations d'un garçon de 12 ans, le petit Samuele, habitant de l'île, qui court la campagne pour chasser les oiseaux avec sa fronde, va à l'école et parfois part en mer avec son père pêcheur. A quelques pas de là, les autorités sanitaires sont sur le pied de guerre et déploient un véritable arsenal pour venir en secours aux naufragés. Rosi montre l'imposant dispositif humanitaire mis en place, aussi bien que la façon dont la machine administrative succède instantanément à la main tendue : examinés, enregistrés, pris en photo, parqués, les migrants deviennent très vite des numéros dans cette Europe qu'ils qu'ils viennent à peine de fouler du pied. Deux pistes parallèles que le film constelle de saynètes consacrées à d'autres habitants de l'île : une grand-mère qui écoute la radio, l'animateur qui dédicace

des morceaux, un médecin très engagé auprès des réfugiés.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/cinema/article/2016/09/27/fuocoammare-a-cache-cache-avec-la-normalite-a-lampedusa_5003913_3476.html#JOAqrdQBb2GrZRPm.99

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/cinema/article/2016/09/27/fuocoammare-a-cache-cache-avec-la-normalite-a-lampedusa_5003913_3476.html#zKL2o7Orao7JokXH.99

Au Cinéma UNION ARS le jeudi 23 mars 2017 à 20h45

<http://union.ars.free.fr>

